

tion, son âme s'élargissait en Dieu et dans les préoccupations apostoliques et patriotiques. Les dernières lettres qu'il dicta s'adressaient à ce qu'il avait de plus cher au monde, aux frères anglicans séparés, à son clergé.

Il mourut le 23 janvier 1926. Le gouvernement, à l'initiative de Vandervelde, lui fit des funérailles nationales. Le jour de ses obsèques, il fut suivi par le roi Albert, le prince Léopold, le maréchal Foch.

Il était grand cordon de l'Ordre de Léopold et honoré des plus hautes distinctions dans plusieurs ordres étrangers; il était membre de la plupart des académies et des sociétés savantes du monde entier.

Sa devise épiscopale était: *Apostolus Jesu Christi*.

A. Simon.

La bibliographie des œuvres de Mercier se retrouve dans *Le Cardinal Mercier*, Bruxelles, Desmet-Verteneuil, 1927, p. 341-372.

Sources d'archives :

Archevêché de Malines : Fonds Mercier et Goossens; évêché de Liège : Fonds Ittten; évêché de Namur : Fonds Heylen; évêché de Bruges : Fonds Waffelaert; évêché de Gand : Fonds Stillemaens et Seghers. — Aux Archives générales du royaume (Bruxelles) : de nombreuses lettres de Mercier dans les papiers Schollaert-Helleputte, Pouillet, Van den Heuvel, Broqueville, Jaspard. — Aux archives du Ministère des Affaires étrangères (Bruxelles) : correspondance politique, légations, Saint-Siège, 1906-1909; papiers Beyens (lettres de Mercier, Capelle, Cumont, roi Albert); divers dossiers, tels nos 384, 430, 496, 1447-1464, 10334; microfilms des archives de la Wilhelmstrasse, nos 6, 8, 9, 10, 11, 12. — Archives privées : papiers Carton de Wiart, van de Vijver, Van Ballaer, Allaer, Carmélites d'Argenteuil. — Archives de l'Université de Louvain : papiers Ladeuze. — Archives de l'Institut supérieur de Philosophie (Louvain) : papiers Mercier.

Travaux :

Le Cardinal Mercier, Bruxelles, Desmet-Verteneuil, 1927. — L. De Raeymaeker, *Le Cardinal Mercier et l'Institut supérieur de Philosophie de Louvain*, Louvain, Presses universitaires, 1952. — *Le Cardinal Mercier, fondateur de séminaire*, Louvain, 1951. — G. Goyau, *Le Cardinal Mercier*, Paris, Perrin, 1918. — Laveille, *Le Cardinal Mercier*, Paris, Spes, 1926. — C. Vervoort, *Kardinaal Mercier, zijn leven, zijn werk*, 2 vol., Louvain, eigen beheer, 1928. — A. Simon, « Le Cardinal Mercier », *Renaissance du Livre*, Bruxelles, à paraître. — « Souvenir du Jubilé sacerdotal de Son Éminence le Cardinal Mercier », dans *Vie diocé-*

saine (Malines), t. XIII (1924), fasc. 4, p. 3-58. — Beyens, *La Belgique pendant la guerre*, Bruxelles, Dewit, 1923, p. 71-94. — F. Mayence, *La correspondance de S. Em. le Cardinal Mercier avec le gouverneur général allemand pendant l'occupation 1914-1918*, Bruxelles, Dewit, 1919. — M. Hensmans, *Les origines de la Démocratie chrétienne*, Bruxelles, 1953. — M. De Wulf, Notice sur le Cardinal Mercier, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique* (1927). — J. Zaraguet Bengoechea, « El Cardinal Mercier, académico honorario (1851-1926) », dans *Real Academia de Ciencias morales y políticas*, Madrid, Rases, 1927. — G. Tyrell, *Medievalism. A Reply to Cardinal Mercier*, Londres, 1909. — W. Kisky, « Kardinal Mercier und Wir », dans *Hochland*, mai 1926. — Lord Halifax, *Catholic reunion with an account of the last days of Cardinal Mercier and some appreciation*, Londres, Mowbray, 1926. — J. Guittou, « Le Cardinal Mercier », dans *Études*, 6 mai 1939, p. 303-323. — L. Beauduin, « Le Cardinal Mercier et ses suffragants en 1914 », dans *Revue générale belge*, 15 juillet 1953. — P. Charles, « Le Cardinal Mercier et la Théologie », dans *Nouvelle Revue théologique*, 1928, p. 258-268. — L. De Raeymaeker, « Le Cardinal Mercier et la Philosophie d'aujourd'hui », dans *Revue générale belge*, 15 août 1951. — Voir également les pages consacrées à Mercier dans *Revue néo-scholastique* (Louvain), t. XXVIII (1926), p. 1-267; *Revue philosophique de Louvain*, t. XLIX (1951), p. 505-747; *Revue nouvelle*, t. XIV (1951), p. 176-205; *Revue catholique des Idées et des Faits*, 28 mars et 4 avril 1924.

MERLIN (Émile-Alphonse-Louis), mathématicien et astronome, né à Mons le 12 octobre 1875, décédé à Bourg-d'Oisan (Isère) le 29 juillet 1938, victime d'un stupide accident de montagne à la Bérarde. Après quelques mois passés à l'Université de Liège, Merlin poursuivit ses études à l'Université de Gand et fut reçu Docteur en Sciences physiques et mathématiques en 1900. Lauréat du concours des bourses de voyage en 1900 et du concours universitaire 1901-1903, Merlin se rendit de 1900 à 1903 à Paris, où il suivit notamment les leçons d'Henri Poincaré sur la Mécanique céleste, et à Goettingue. De retour en Belgique, il entra en octobre 1903 à l'Observatoire royal d'Uccle comme stagiaire, pour s'initier à la pratique des observations et des calculs astronomiques. En décembre de la même année, il est nommé assistant et, en février 1910, astronome

adjoint. En mars 1910, il est nommé répétiteur des cours d'Analyse infinitésimale et de Mécanique à l'Université de Gand. Enfin, en 1912, il est chargé des cours d'Astronomie et de Géodésie et nommé professeur ordinaire en 1919. En 1924, il fut aussi chargé de l'enseignement approfondi de Mécanique analytique et de Mécanique céleste.

A Gand, Merlin fut l'élève de A. Demoulin et ses premiers travaux traitent des réseaux conjugués et des congruences de droites. Malgré les promesses que donnaient ces recherches, Merlin ne put trouver une situation où ses aptitudes eussent pu se développer; il fut contraint de se tourner vers l'astronomie, mais il n'abandonna jamais complètement ses recherches de mathématiques. En Astronomie, il s'est surtout occupé des figures d'équilibre des masses fluides en rotation, des perturbations planétaires et de la physique solaire. L'Académie lui a décerné un prix De Potter pour l'Astronomie (période 1931-1933). Sa mort prématurée fut une grande perte pour notre pays.

Lucien Godéaux.

Liber Memorialis de l'Université de Gand, 1913, t. II, pp. 390-392. — Renseignements fournis par M. F. Backes, professeur à l'Université de Gand. — Souvenirs personnels.

MEURICE (*Charles*), industriel, né à Gavere (Flandre orientale) le 22 septembre 1838, décédé à Charleroi le 25 août 1913.

Il fut admis en 1855 à l'École des Arts et Manufactures annexée à l'Université de l'État de Gand, et obtint, en 1859, le diplôme d'ingénieur industriel.

Il débuta aux Glaces de Floreffe où il resta attaché pendant cinq années. Il monta ensuite une usine à Ledeborg, puis vint se fixer dans le pays de Charleroi où son activité se tourna vers les industries chimiques et métallurgiques.

Il parvint dans cette double sphère

à des situations importantes et au moment de son décès il occupait des postes enviés dans l'industrie belge et étrangère : président du conseil d'administration des Aciéries de Tareltkoïe et du conseil d'administration des Laminiers et des Boulonneries du Ruau, administrateur de l'Union des Aciéries, etc.

Jouissant de la confiance et de l'estime de ses confrères, il était depuis 1878 président de la Société des fabricants d'engrais chimiques de Belgique.

L'enseignement et la politique ne le laissèrent pas indifférents et il leur consacrait une partie de ses rares loisirs. C'est ainsi qu'il fut membre du Conseil d'administration de l'École industrielle de Charleroi, du Conseil d'administration de la S. A. de la Presse Libérale de Charleroi et siégea pendant douze années au Conseil provincial du Hainaut.

Charles Meurice présida à plusieurs reprises la section de Charleroi de l'Association des Ingénieurs issus des Écoles spéciales de Gand.

Celle-ci fêta avec éclat, le 26 octobre 1909, le cinquantenaire de sa promotion au grade d'ingénieur.

R. Campus.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

MEY (*Pierre DE*), ingénieur, né à Gand le 28 juillet 1844, mort à Bruges le 26 février 1898.

Il obtint en 1869, à l'École du Génie civil annexée à l'Université de l'État de Gand, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des ponts et chaussées.

Il possédait une vive intelligence, un esprit très clair, un sens technique remarquable. C'était aussi un grand travailleur et un homme d'initiative. Il se consacra principalement à l'étude de l'hydraulique maritime et de l'établissement des ports en plage de sable. Il réunit le fruit de ses études et les résultats de ses observations dans un ouvrage remarquable, qui lui valut le prix du Roi.